L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 FEVRIER 1887.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIV.

Théâtre de l'Opéra — J'y suis, j'y reste! — Ce que peut et doit faire le public — Le répertoire de la fin — Fête de nuit à l'Opéra — RIP VAN WINKLE — *Nou ter in idem — A propos d'un costume* — GUILLAUME TELL — *Le vieux et le neuf — L'orchestre — M. Van Loo — Mme Décrisa — Mlle Weyns — M. Maugé — M. Vernouillet — Bénéfice de Mlle Weyns* — LE COEUR ET LA MAIN — ROMÉO ET JULIETTE — RIP VAN WINKLE.

"J'y suis, j'y reste!" On connaît ce mot si crâne, si vaillant, à allure antique, de celui qui devait devenir maréchal de France, Président de la République Française: Mac-Mahon, enfin. L'élan est fort héroïque, quand, à la tête d'une force jugée insuffisante, on occupe un point dangereux, où il serait malaisé de tenir longtemps. Mais la bataille cause de ces nobles grineries là; le ruginement du canon, le choc des bataillons, les sonneries des clairons, le drapeau de la patrie, troué de balles et flottant toujours, tout cela est capiteux, pousse aux audaces.

Les idées suivent parfois un singulier cours, et sans nul doute M. Maugé ne se serait jamais douté que le nom de Mac-Mahon me ramenât au sien. La plume a de ces fraques-là.

Et pourquoi diable ce rapprochement? me direz-vous sans doute. Pourquoi? vous me la baillez belle! Si vous croyez que nous prenons toujours la peine, au galop d'un article, de nous demander le pourquoi des choses qui nous faranduelent dans la tête. Ici néanmoins je comprends en quelque sorte l'association d'idées qui s'est faite dans mon esprit aux prises avec le présent Bulletin Artistique.

En passant de l'ordre militaire à l'ordre civil, je songe au directeur de l'Opéra: je me dis que, dans sa sphère à lui, il occupe aussi un terrain qui a ses périls, et je me demande si tout à l'heure il a, ou non, neuis répéter la parole fameuse: J'y suis, j'y reste!

On ne gagne point le bâton de maréchal dans les batailles directoriales; on le gagne en revanche ou y laisse parfois un nombre de billets de banque.

Or en matière de finances les héros sont rares; il est logique qu'il en soit ainsi. Je ne vois, pardon! point pourquoi l'on sacrifierait bénévolement les économies réalisées, dans le seul but de servir les menus plaisirs d'un public qui pourrait vous lâcher dès qu'il vous verrait à terre.

Dieu ne plaise que je veuille appliquer cela à notre population, invariablement libérale, quand sa situation le lui permet. Mais arrivé aux dernières semaines de la campagne théâtrale, je ne puis me défendre de reporter mes regards vers les trois mois écoulés: je crains d'y retrouver, une fois de plus, un résultat au moins négatif. Devant ce fait, je me demande donc si M. Maugé qui "y est, y restera."

A cette question je ne saurais vous répondre sûrement, ni dans l'affirmative, ni dans la négative. Que si vous y insistiez pourtant, je croirais pouvoir dire ceci: Il est peut-être, il est sans doute une combinaison, dont il n'est pas temps de parler, qui, s'effectuant, déciderait M. Maugé à faire campagne de nouveau. D'autant plus que, pour une seconde partie, il aurait meilleur jeu en main.

En effet il en a fini avec certains frais généraux, indispensables, auxquels il faut se résigner, au début de toute entreprise de ce genre. Ce sacrifice là est fait, il a un acquis, non sans importance, qui dégrèvera d'autant le budget à venir. Il a aussi, il a surtout une connaissance plus avancée du terrain ... des hostilités, le mot est presqu'exact. Or le premier bienfait de cette connaissance est de permettre à un impressario de se rendre mieux compte des gaspillages dont il a souffert; des ponctions inutiles qu'a subies sa caisse, du collage enfin, comme on dit communément; collage souvent considérable dans un théâtre.

En pareille matière, la valeur administrative prime peut-être, comme importance vitale, la valeur artistique; pour l'acquérir, un stage est nécessaire.

Mais si l'on veut que M. Maugé se révèle à une seconde année d'exploitation,—et pour ma part je le souhaite ardemment à la Nouvelle-Orléans,—si l'on veut surtout qu'en tentant celle-ci, il se lance dans le progrès, dans les améliorations et ne s'efface pas machine en arrière, il est urgent, il est de toute nécessité que la conclusion de sa campagne comble quelque peu les trous faites, s'il en est.

C'est du 5 au 8 mars, si je suis bien informé, qu'aura lieu le dernier baisser de rideau de la saison 1886-1887; par conséquent, l'effort ne serait pas bien long pour notre public. C'est à lui qu'il appartient de garantir à notre scène lyrique française une continuité d'existence, non point en suivant les représentations d'une façon intermittente: non plus en décrétant une seule et unique soirée fashionable, mais en les suivant toutes, ou à peu près, avec régularité, jusqu'à la clôture.

Et en vérité le sacrifice est minime. D'une part, les prix sont d'une médiocrité sans précédent; de l'autre, la troupe, le répertoire ont leurs côtés attirants; bref, et pour parler en empruntant la forme réaliste, on peut affirmer, et vous reconnaîtrez, si c'est pas que vous en avez pour plus que votre argent.

Les partisans de l'Opéra tiennent son sort entre leurs mains: l'aide, féconde pour l'avenir comme pour le présent, leur offre facilité extrême; jamais le vieil adage: "vouloir c'est pouvoir", ne fut plus vrai que dans la circonstance actuelle.

D'autre part, une ligne de conduite s'impose à M. Maugé; l'heure a sonné de recourir à cette stratégie dont je lui parlais dans mon précédent bulletin.

Un directeur, disais-je, doit avoir aussi sa stratégie. S'il veut triompher dans la campagne qu'il entreprend, il est urgent qu'il sache distribuer, employer son temps; urgent qu'il s'appuie de réserves, et qu'à un moment donné, alors que la victoire demeure incertaine, il sache mettre en avant ses plus sûrs moyens d'action, afin de décider la journée. Or tout impressario, à moins qu'il n'ait dans ses cartons un nombre infini de nouveautés — et vous savez, j'imagine, ce qu'elles coûtent aujourd'hui — doit les réserver — en majeure partie du moins — pour son arrière-saison.

Eh bien, l'heure est venue de décider la journée, de faire donner la réserve. Si M. Maugé veut m'en croire, et si, comme je l'espère, il a en ceci toute facilité d'action, je l'engage à n'y point aller de main morte. C'est l'intérêt de tous.

Je le lui ai dit rétrécment, je l'ai écrit fréquemment: le public néo-orléanais est un gourmand, et parfois un gourmand. Ce sacrifice là est toujours